RINO
A

AMMINISTRAZIONE DELLA PROVINCIA
DI TORINO
BIBLIOTECA
R. - c - 90

PROVINCIA DI TORINO
BIBLIOTECA

LETTRE D'VN GENTIL-HOMME SAVOYSIEN.

A vn Gentil-homme Lyonnois.

Sur la fausse allarme que Theodore de Beze s'est donnee de la nouuelle de sa mort: & conuersion à la Religion Catholique.

Où est aussi descouuerte la diuersion, que les Ministres de Geneue font, pour fuyr la Conference, que leurs auditeurs auoyent demandee y estre faicte, touchant la Religion, ayant esté, à leur sollicitation, acceptee par les Predicateurs Catholiques, l'annee passee.

Discours fort gratieux.

1598.

LETTRE D'VN GENTIL-HOMME SAVOISIEN À vn Gentil-homme Lyonnois.

MONSIEVR,

I'ay receu de la ioye & contentement extreme par les vostres, qui m'ont donné asseurance & de vostre santé corporelle, & de la conclusion de la paix tres-heureuse entre ces deux plus puissants Monarques de la Chrestienté. Qui doit grandement consoler tous les vrays Catholiques, ayant ores si belle esperance, que tant de braues & genereux guerriers de l'vn & l'autre party employeront desormais leurs forces & valeurs à l'aneantissement & extirpation des Turcs, Infideles & autres ennemis coniurez de l'Eglise Saincte Catholique, Apostolique & Romaine. Ce sera maintenant qu'on chassera, & perdra-on ces pernitieuses sauterelles, qui taschent de vomir & respandre sur tout le monde le venin qu'elles ont humé dans le puits de l'abysme. Sauterelles sont-ils

vrayement ces ennemis de la verité. Car cõme ces bestioles ont le seul vẽtre eminent & gros, & les autres parties de leurs corps fort petites: ainsi ceux-cy ne font estat que de leur ventre, qu'ils ont faict leur Dieu: laissent leur ame toute alangrie & ne s'en soucient non plus que s'ils n'en auoyẽt point: ils reiettẽt la solide & salutaire pasture que l'Eglise leur veut donner: se rendent sourds & reuesches à toutes les charitables admonitions, semõces & prieres qu'elle leur faict. Bref ils n'ont rien tãt en horreur que la Croix de Iesus Christ. Mais puis que leur obstinatiõ est en son dernier poinct, ils meritẽt iustemẽt d'estre frappez de la verge de fer, & que la rigueur fasse enuers eux ce que n'a peu la douceur. Aussy est-ce pour le chastiment des meschans, & deffense des bõs, que les Princes Catholiques portent le glaiue à leur costé. Cõmẽt donc ne nous seroyent ces nouuelles aggreables.

Pour recompense d'icelles vous me priez, & pouuez neantmoins me commander, qu'estãt voisin de Geneue, ie vous fasse part, & rende vn peu esclaircy d'vn certain petit stampon, qui y a esté imprimé, depuis quelques mois, ainsi intitulé: *Lettre de M. Theodoe de Beze, auec la responce des Ministres & Prrofe eurs de l'Eglise & eschole de Geneue,*

neue, au faux & impudent escrit des faussement nommez Iesuistes, par lequel ils ont publié la mort de Theodore de Beze & reuolte d'iceluy & de toute l'Eglise de Geneue au Papisme. A la verité desireux extremement de satisfayre à vostre vouloir, i'ay despuis mis peine de le chercher. Car encores que ie frequente quelque fois à Geneue, ie n'en auoy encor ouy parler. Vous sçauez mon humeur, qui est de m'enquerir plustost de mes chiens, & de la chasse, à laquelle i'employe la plus part de mes iours, apres auoir le matin rendu le deuoir que ie doy à Dieu, le remerciant de la nuict passee, & luy faisant prieres tres-humbles pour le restant du iour, à ce qu'asisté de sa saincte grace, ie le passe sans enfraindre sa saincte Loy: que de m'informer guieres que font les Ministres en leurs Mercuriales, & qu'ils preschent en leurs chaires, tenant assez pour asseuree la maxime qu'ils n'y font ia chose qui vaille. D'ailleurs tels stampons ne sont denree qu'ils estalent pour tout le mõde, & qu'ils en iugent vn chacun digne: principalement ces prophanes Papistes, qu'ils appellent. Ils se reseruent precieusement & escharsement telles drogues pour leur seruir à prendre leurs bestes à la pipee. Et ils sont de nos chasseurs de Bresse aux canards, qui ayãt

tendu leurs filets le long d'vn estang, font trainer en la prairie la ressemblance d'vn asne comme paissant. Les canards pensant que ce soit vne beste, l'abordent facilement: & le chasseur qui est derriere leur tire plus seuremẽt. Ainsi canards sont prins. De mesme ces Veneurs de Ministres, auec leurs asneries en papier, qu'ils presentent aux simples pour les amuser, ils les ensorcellent & attrapent, pour tenir la cuisine d'Enfer bien garnie.

Ie l'ay neantmoins à la parfin trouuee cette rare piece, & vous l'enuoye, auec ce qu'il m'en semble, & tout ce que i'ay peu apprendre sur icelle: comme pour aggreer d'auantage vostre curiosité ie m'en suis enquis plus particulierement: le tout au vray, sans rien adiouster, ny diminuer: mais iouialement. Car ie le suis tousiours: & n'ay rien changé despuis nostre derniere veüe, sinon que ie suis habillé de gris: pource que ceux qui me baillent à credit n'auoyent autre drap dans leur boutique. Qu'y feroy-ie? Chacun n'est pas Pinaud.

Lisant donc ce stampon, & apres la lettre de Beze Astuckius, rencontrant en la copie de celle qu'il pretend estre escripte par les Peres Iesuistes, contre sa reputation: *Lecteur desireux de verité, tu verras, icy quelque chose mi-*

racu

raculeuse, ie le pensay croire d'abord: estimant qu'il s'estoit peu faire, que les Peres Iesuistes faussement aduertis, eussent aduancé tels propos. Cela estant: à la verité, c'eust esté chose miraculeuse, que gens si doctes & iudicieux eussent ainsi pris à credit sur la besongne. Sur ce doute i'en poursuis la lecture: & trouue en fin que ce n'estoit vrayement qu'vne pure imposture de Beze & des Bezeens de Geneue. Si que ie conclus: que n'estants Heretiques, que pour, imitateurs de leur Pere, semer de diuisions, & ne iargonner que mensonges, cela n'estoit ia chose miraculeuse: ains ordinaire parmy telle gẽt.

Mais à fin qu'ils ne me disent, ce que l'athee Auerroes à Moyse, lisant le sacré volume de la Bible, *Multa dicit, sed nihil probat*, ie vous rapporteray plusieurs raisons pour preuue de l'innocẽce de ces bons Peres. Premierement considerez que cette lettre, dont ils ont inseré la copie en leur Stãpon, ne porte aucun autheur: & partant doit estre iustement, soupçonnee mais bien conuaincue, ou de fausseté, ou de nullité, selon mesmes les loix ciuiles, qui veulẽt: Que quelqu'vn proposãt vn crime cõtre vn autre, sãs alleguer l'autheur, duquel il tient ladicte accusation: elle luy doit estre retorquee: & en est estimé l'autheur

theur, *l. vnica. de famosis libellis. C. tit. 36.*

Mais supposons que cette lettre ayt esté enuoyee à Beze, comme il dit, encor ment-il, & tous ses freres, ministralement : c'est à dire, *egregèi*, l'attribuant aux Peres Iesuistes. Il est tresclair par cette apparence irrefragable. Celuy qui a faict telle lettre met pour autheur de son dire le Pere General des Iesuistes, qu'il dit resider à Dole, & s'appeller *Clemens Puteanus*. Menterie si puante que les chats en esternuent. En premier lieu le General des Iesuistes est appellé *Aquauiua*. Il ne reside point à Dole: ains despuis qu'il a esté esleué en cette charge, a tousiours demeuré à Rome, lieu de sa residence, & n'a aucunement passé les monts. Cet equiuoque donc ne peut estre d'vn Iesuiste.

Monsieur N. vostre singulier amy m'a faict sur cecy vne obiection, disant que n'estant vn Iesuiste autheur de cette lettre, ce pourroit bien estre quelque Catholique, qui non guieres bien informé des qualitez des superieurs en cest Ordre, qui outre le Pere General, a en chasque Prouince vn Prouincial, & en chasque College vn Recteur: il auroit prins l'vn pour l'autre? Encores ne peut-il estre. Car le Pere Prouincial de cette Prouince est *Gentilius* : & au parauant, luy, *Bernardi*

nardinus Castorius: Le Recteur du College de Dole, despuis plusieurs annees, *Iean Falquestin.* En tout cecy il n'y a pas de *Clemens Puteanus* pour vn liard. Vous voyez donc comme ces beaux causeurs ont menty à la haste, ne regardant, à leur mode, ce qu'ils faisoyent. Mais Dieu a permis cet estourdissement d'esprit en eux: à fin qu'ils fussent mieux recognus pour enfans de Sathan.

Finablement on remarque combien impertinemment & faussement ils attribuent cette lettre aux Iesuistes, en ce qu'ils font que l'Escriuain parle de la ville de Geneue, cõme de l'ancienne Rome, quand il dit: *Que de Beze s'est addressé en plain Senat.* Ie vous laisse à penser si les Iesuistes en traitteroyent ainsi? La chose donc d'elle mesme chante assez que cette lettre est purement de leur inuention ministrale. Et que de Beze, qui toute sa vie a ioué, & faict iouer vn monde de tragedies, par ses cruelles & barbares menees, a voulu sur la fin du ieu introduire cecy pour seruir de farce. Il n'y dit qu'vne verité, c'est: *Qu'il ne se faut esmerueiller de veoir mentir impudemment ceux qui ont perdu toute honte.* Et pour la verification, il nous propose cecy.

Mais sçauez vous qu'il semble, non seule-

ment en ceste, mais en toutes ses autres actions? Ces faux Iuges de Babylone, qui accuserent la pudique Susanne. Car ayant tant & tant de fois, miserable enfant de Cham, faussement accusé d'adultere & fornication auec les faux Dieux, la vraye Eglise, espouse tres-fidele du vray Ioachin Iesus Christ, il se rue maintenant apres ses legitimes enfans, les bons Peres Iesuistes, & tasche de noircir leur reputation & renommee, qui est trop brillante & esclatante, non seulement en l'Europe, ains au monde nouueau, où au peril de leurs vies ils font retentir le nom de Iesus, & plantent la vraye Religion, pour estre offusquee de ces vaines calomnies. Mais cet enuieilly à tout mal meriteroit le mesme chastiment que receurent ces faux lubriques vieillards.

Et quant à ma mort (dit-il,) *qui m'aduiendra non pas à leur appetit: mais quand il plaira au Seigneur.* Plaisante fantasie est cette cy! Quel soucy doiuent auoir les Catholiques de sa mort? & que leur importe-il qu'il soit viuant, ou trespassé? Et quoy? de luy despend-il leur bien, ou malheur? Il rassotte bien le pauure homme & se chatoüille fort lourdement pour se donner de l'ayse. Il a fait cóme ce desesperé garniment, qui brusla ce grand

grand & magnifique temple de Grece, pour fayre parler de sa vie : & se persuade que nous sommes en tel trouble de luy ; que nous ne pouuons ailleurs recourir qu'au desir de sa mort. Au contraire nous luy souhaittons de bon cœur vne vie lõgue, pleine de cõuersiõ. Que s'il veut persister en sa frenaisie, qu'il viue tant qu'il voudra; nous ne serons non plus incommodez de luy que du moindre Ministrillõ de village. Frenetique est il voirement ores, luy & tous ses confreres fideles, ayant passé tous les degrez de folie: & s'y perfectionant ils sont proches d'atteindre la rage. Et croy que s'ils n'estoyent si souuent & tant longuement arrestez à table, pour y faire bõne chere. (Car aumoins veulent-ils obseruer les façons & coustumes du viure des Cantons, s'ils n'en conseruent si religieusement l'alliance) ils courroyent à toute bride par les champs.

Quant à moy ie tiens qu'il eust esté dommage que de Beze fut mort auparauant que faire cet acte tant signalé, que de mettre en lumiere cette belle response & lettre *laquelle il a faicte* (dit-il) *par l'aduis de ses tres-honnorez Collegues Pasteurs, & Professeurs en l'Eglise & Academie de Geneue.* Il falloit bien pour faire vn si excellent chef-d'œuure, que

tous y raportassent leur pierre,& contribuassent du leur, pour se bastir vn grand & spatieux magasin de menteries, àfin d'en pou uoir mieux tenir assortis leurs voysins. Ils ont donques menty en gros, pour debiter apres en menu, & en faire part (comme ils disent) à tous leurs freres espars. A voir leur texture ministralle, on penseroit volontiers estre vray ce qu'ils disent:& principalement si vous les voyez, comme nous quelque fois trop maladuisez, en leurs causeries, qu'ils appellent le presche, parquez sur leur posture magistralemẽt graue, vous diriez qu'ils ont bien quelque grand amas de veritez. Mais si vous obseruez de plus pres comme ils les mesnagent, aussi tost vous recognoistrez combien ils en sont necessiteux. Asseurez vous que s'ils en ont quelque prouision, ils doiuent auoir fait entre eux vn semblable Edit, que fist vn iour la Seigneurie de Venise de son thresor: asçauoir que le premier qui parleroit de l'ouurir, seroit tenu pour tresmauuais subiect. Bref ie vous responds qu'ils espargnent fort la verité.

Si me suys ie longuement esmerueillé, cõme de Beze, qui autres fois a fait paroistre quelque gentillesse d'esprit en ses poësies, se soit à ce coup monstrer si lourd, & des-

pour

pourueu de iugement. Et toutes fois il me ressouuient, que quelques personnages de robbe courte & d'espee, doctes neantmoins & tresiudicieux, m'ont autrefois dit, qu'ils l'ont abbouché & parlé familierement, despuis deux ou trois ans en ça: & ont tresbien recogneu en luy vne consciēce crue, & indigeste, pleine de mescōtentement, point Catholique pourtant. Qui me feroit volōtiers croire, que s'il a quelque ressentimēt de Catholicisme, il en voudroit faire cōme, en la preface de sa Cōfessiō de foy, il dit auoir fait de sa premiere femme, qu'il s'ē seruit vne piece de tēps en secret, pour remede aux tentations de la chair, attendant de l'espouser en public, qu'il eut debité ses benefices. Soit, ou non soit: ie me doute que les honnorez Collegues n'ayent dressé cecy à son nom: & qu'il ne les ayt osé refuser, peut-estre par ordonnance du Medecin, pour le guerir d'vne maladie qu'il n'auoit pas.

Encor pourroy-ie estre estonné, comme ceux-cy ont si bestialement failly. Mais ie sçay assez leurs façons de faire. Quand sur l'interpretation des Escriptures ils ont fait quelque rencontre d'vn mot qui a tant soit peu d'apparence pour fortifier leur cause, ils ne poussent ja plus outre, ains s'en conten-

tent, faisant bõdir si bien leur asne, qu'il passe monstre pour vn Genets d'Espagne. Aussi eux ayant leu autrefois en quelque lieu le nom du General des Iesuistes, *Claudius Aquauiua*, sans penser trop serieusement au faict ils ont mis *Clemens* pour *Claudius*. Ou bien ils ont fait estat parauanture, que comme ils disent, les Iesuistes & Cappuccins bailler leur langue à louage au Pape, iceluy s'appellant Clement, ils auroyent tous prins le nom de Clement, pour luy faire plus de playsir & captiuer sa bonne grace. Quant au sur nom *d'Aquauiua*, qui est à dire, eau viue, ils ont pensé, veu que pour la plus part les puits sont de source qu'on les pourroit appeller eau viue: & l'eau viue, puits. Ils ont de mesmes nommé le General des Iesuistes *Puteanus*, pour *Aquauiua*.

Cecy me faict resouuenir de ce valet Gascon; qui portant vne lettre au Curé de sainct Marry à Paris, en ayant oublié par les chemins le nom, mais non pas la chose, demandoit par tout pour aller à sainct Courroussat. Tous le renuoyoient par fin de non entendre. Il rencontre en fin vn bon vieillard, qui soupçonnãt ce qu'il demandoit, luy dit, Parauenture, mon fils, cherchez-vous l'Eglise sainct Marry? Le coquin iurant replique

plique, *Cap de Bious, qui est marry n'est-il pas courroussat?* Ainsi pourroit dire Beze: Qui est puits, n'est-il pas eau viue? Et il nauroit tout le tort que l'on diroit bien. Au reste les Catholiques se tromperoyent bien d'attendre que Beze mourut biẽ tost. Car i'ay tousiours ouy dire que lors qu'on s'approche de la mort, on change de façons de faire: & luy n'a encores rien changé. Il est tousiours sur son *est* pour *significat*.

Mais cherchõs encores, de grace, qui peut estre l'autheur de cette epistre. Seroit-il point à l'aduenture quelque Lutheriẽ, qui ennemy & des Iesuistes & de Beze, leur en auroit donné de cette-cy, pour se venger de l'vn par l'autre, ou de tous deux ensemble, s'il pouuoit, le tout Ministralement, c'est à dire, par impostures? Et cette-cy soit dicte sans rire. Et passons outre.

Si de Beze est plaisant en ce que dessus, il est certes robin tout outre parlant des Iesuistes ainsi: *Encor* (dit il) *que ie sois le plus petit de mes compagnons, en ce S. ministere, ils m'õt toutesfois choisy nõmément, pour me transpercer des traicts de leur effrontee mesdisãce*. Et ailleurs il leur crache au nez, disant: *Mais aussy se sont-ils aduancez iusques à des-honnorer par leur tresfausse fausseté, & tant qu'en eux est, cette*

est, cette Republique, Eglise, & Academie de Geneue, comme si elle despẽdoit de moy, si petit que ie suis, ou d'autre homme viuant. Diriez-vous pas à ces parolles qu'il est vn homme fort abiect à ses yeux, & plein d'humil té? Mais, croyez moy, il n'eust pas si tost dict le mot, qu'il fut attaint de la cholique. Et pour vray à gens vieux les exces sont dangereux. Ie tiens qu'il en eust eu l'estomac estroppié, si ses tres-honorez freres n'y eussent ministralement remedié, mettant en leur addition, que telle menterie a esté prattiquee à bonne intention, à fin que ceux qui seroyent esbranslez par l'exemple des autres, à ce bruit ils fussent induits à suyure cettuy-cy pretendu.

Or ne voilà pas celuy qui n'est rien: qui est si petite beste, qu'il ne paroist pas vn ciron: de qui personne ne despend, s'enfler & grossir tout à coup si fort, que ceux qui s'accomodent aux façons & se moulent au patron d'autruy, ayent tous les yeux colez sur luy comme sur quelque excellent Ouurier, quelque grand Prophete, & sur le Phare de leur nauigation, pour l'imiter & suyure en tout & par tout: Ie fais vn chacun iuge, si quelques personnes d'entendement ont à l'imitation d'autruy à faire eslection de meil-

leure

leur Religion, s'ils n'ensuyuroyent plustost le grand exemple du Roy de France, & de tãt de doctes & graues personnages, qui ont abandonné la vanité de ces vessies dorees, pour prendre le vray laict de doctrine de la mãmelle de la saincte Eglise, que celuy de ce crieur de petits pastez? Quãt à moy ie me figure, que ce vieil bouc se voyãt ainsi mirifiquemẽt barbassé, il ne pense rien moins que d'estre vn Empereur. Il m'en donne de grands arguments quand il descrit l'absolution que l'Eglise luy doit donner aussi tost & sans aucun delay, estant à ce deputé Monsieur le Reuerendissime Euesque de Geneue, assisté du General des Iesuistes, & de plusieurs autres notables personnages.

Mais qui ne se rira de l'asnerie de ces ases bardez? L'Eglise qui a veu ce grand & magnanime Roy de France demander son absolution si instamment, & auec tant de prieres & ardentes supplications, de laquelle on ne pouuoit esperer que des fruicts tresgrãds: & neantmoins a tres-aduisément & heureusement exercé sa patience, & assaisonné sa conuersion, y a-il apparence qu'elle recoiue au premier mot, de Beze, qui a tant rendu de tesmoignages de sa malicieuse volonté par tant de meurtres & pertes d'ames, qu'il

a causé, contre sa propre conscience? Qui s'est porté en ce mal-heureux gouffre d'heresies, poussé par les detestables vices de sa jeunesse, comme vn abysme attire l'autre: & qu'vn grãd peché (selon l'axiome des Theologiens) est peine d'vn autre peché? Et de faict, quand il se rencontre en quelque Conuẽt quelque ordure de Moine, d'humeur & actiõs incorrigibles, apres plusieurs exces & vices tendant à son centre, il se iette en les bras des freres en Christ, qui le receuant ministralement, disent imiter le bon Pere Euangelique, qui receut l'enfant prodigue. Mais au festin ils adioustent le remede que desiré le patient, l'accouplant auec quelque chambriere: & lors il recognoit en verité Ministrale, que son corps estoit en grand dãger parmy les Papistes. Et puis l'õ dit, que les Ministres par leurs pipeuses menees incõmodẽt les deuots desseins des Religieux? Au cõtraire leurs assẽblees leur sont vtiles, voire necessaires: & d'autãt plus necessaires qu'elles leur seruẽt de cloaques & necessaires pour purger les Religions d'ordure & infectiõ. Si ne veux-ie pas dire, que si de Beze vouloit sortir de la cloaque où il est, l'Eglise ne luy tendit charitablement les mains de sa prouidence maternelle: & par l'eschelle d'vne

bonne

bonne & vraye penitence, ne l'attirat à sauueté: & luy donnat absolution: mais ce seroit auec du temps: & apres qu'il auroit fait apparoistre que sans feinte & de bon cœur il la demanderoit. Car quoy que l'Eglise ne refuse iamais sa porte aux penitents: si les entretient elle bien souuent à l'entree, pour leur faire prendre la robbe nuptiale au parauant qu'entrer, affin que s'ils n'en estoyent trouuez reuestus, ils ne gastent plustost la feste, que de l'accroistre.

Que si de Beze demonstre fort son fast & vanité en ses escrits: il en fait encores plus grande parade chez soy. En vne sallette qu'il a pour l'orner de belles & rares images, il y a fait mettre les portraits au vif de son Caluin, Martyr, Muscule, & autres tels personnages, qu'il fait veoir à ceux qui le visitent, pour tesmoigner que leur memoire est heureuse: mais croyez qu'il ne s'y est ja oublié. Il s'y est faict portraire en deux diuers tableaux, l'vn en sa morguante ieunesse: & l'autre en l'aage de septãtehuict ans, portãt vn chappeau, les aisles repliees de part & d'autre, affin qu'on ne pensa qu'il eust perdu les aureilles. Ie ne trouue cette curiosité trop impertinente en luy. D'autant que la necessité du vain desir qu'il a d'eterniser sa memoire, luy ap-

prend qu'elle durera plus en vne image, que en tous ses escrits, qui ne seruiront tãtost plus qu'à faire des cornets aux Apoticaires de Geneue, ou pour allumer du feu. Mais ie trouue mauuais, qu'il nous appelle Idolatres, & ministralement nous calomnie, que nous mettons nostre esperance aux creatures, quittant le Createur, pour tenir en nos chambres l'image du Crucifix, qui nous rafraichit la memoire de nostre redẽptiõ, & ne peut que retenir nostre trop glissãte volonté au mal, iettant les yeux sur vn tel exẽplaire.

MAis quittons là Beze en sa Bezerie, & toute l'inuention mẽsongere de sa lettre, ou de quelque autre pour luy : qui se fait assez veoir d'elle mesme, sans qu'on prenne tant de peine à la monstrer : Et voyons vn peu que cajolent ses tres-honnorez Collegues. *Or auant que faire fin,* (disent-ils) *il nous a semblé bon de parler en cet endroit d'vn bruit, que certains autres Moines, arriuez despuis n'aguieres en ces quartiers font sonner bien haut en leurs chaires, Conuents, conuenticules, & deuis familiers: c'est asçauoir que nous n'auons volu disputer auec eux: dont ils crient victoire & cause gaignee.*

Pour entendre ce dequoy ces tres-venerables

bles Messieurs se plaignent, nous reprendrons le faict vn peu de plus haut.

Il faut sçauoir que Caluin proiettant de faire vne Religion, il se resolut, affin qu'elle durat d'auãtage, de la faire entieremẽt neufue. Et pour l'embellir & enrichir, il la façonna toute à pieces rapportees qu'il mandia & rechercha chez tous ses predecesseurs Heretiques & Schismatiques. Elle ainsi artistement fardee & reparee, pour quelque tẽps fort gaillarde: Mais aussi tost, voire au sortir presque du berceau, comme fille engendree d'vn pere mal sain & corrõpu, elle se ressentit si à bon escient attainte de cette indisposition, qu'estant estropiee, elle fut contrainte recourir aux potences.

Les Ministres de Geneue tres-marris de cet accident, d'autant qu'elle leur auoit esté tres-estroictement recommandee, & en auoyent accepté la tutelle, ils consulterent entre eux d'y apporter le meilleur & plus expedient remede qui se pourroit. Mais bien empeschez & perplex en cet affaire, ils rencontrẽt en leur ville par bonne fortune pour eux, vn François, qui estoit tout fraichement de retour d'Italie: où il auoit fait prouision de quelque Medecine, ou charlataneric. Eux l'enuisageant, & à son nez, sõ port, son geste,

& ſon encouleure, le iugeât treſ-propre pour meſdire, & outrager Moines, ils luy communiquent le faict, & le prient d'accepter la charge, eſtant Miniſtre & Medecin tout enſemble, depanſer leur pauure malade d'antiformee Religion.

Luy le leur accorde volontiers : & quitte tout auſsi toſt le *Recipé*, pour ordonner le *Decipé*. Et entrant au cabinet de ſes ſoucys, d'autant que ces facheux Papiſtes, eſtoyent touſiours apres luy & ſes compagnons à leur demander qui les auoit enuoyez? & ne pouuant leur donner aucune vraye & aſſeuree marque de miſsion, ils les faiſoyẽt à tous coups recognoiſtre aux perſonnes d'ẽtendement pour Heretiques & ſemeurs de nouueautez. En fin il s'aduiſa, puis que la miſsion ordinaire ne luy pouuoit eſtre bõne, de ſe ſeruir de l'extraordinaire. Mais eſtãt trop mieux aſſeuré s'il ne la verifioit par miracles, il fit vn broillamini de la Theologie de Geneue & des ſecrets de ſon Galien, pour en faire vn. Et recherchant quel luy ſeroit plus propre à imiter de ceux que la ſaincte Eſcriture nous raconte, il choiſit celuy qui fut cauſé par le Prophete Balaam, aſçauoir qu'vne beſte parla des choſes ſainctes. Il recognoiſt qu'il ſeroit grandement fauoriſé

en son dessein de ce qu'il auoit affaire à vn peuple merueilleusemẽt amateur de la vanité,& chãgemẽt:au reste,peuple(i'entẽds des naturels)qui est bon,courtois,& amy à tout faire:mais qui veut estre prisé, & bouffit iolimẽt. Il leur appreste donc viande à leur goust (car *dicunt placentia vt audiantur*) & s'addonne à esleuer des perroquets. Ce sont certains bons artisans qu'il sçait tresbien flatter, & apres les auoir faict estudier en trois logis, il les passe docteurs en Theologie. Dessors,ils ne s'estiment rien moins que Semi-Ministres:ils croyent leur maistre vn Paul: eux ne rabbattroyent pas vn zest d'estre des Timothees:& n'ayãt point de dẽts, ils ne laissent de s'attaquer tousiours aux croustes. Mais les bonnes gens pourroyent bien reuenir à leur Caton,qui dit,*Legere & non intelligere, negligere est.*

Il leur en prend de cela comme à moy dernierement du danser. C'estoit aux nopces de Monsieur N. où ie fus prié de faire trois tours de sale. Encor que ie n'aye prouisiõ de deuotion plus grande que pour le tiers de l'annee: toutesfois ayant ouy souuent detester les danses à nos Predicateurs,partie craignant d'offenser:partie n'en sachant guieres, ie m'en excusoy à toute reste. Cela accreut l'enuie

l'ẽuie aux Dames de me voir en cãpagne,& plus fort me prier. Tellement que pour les contenter, ie me laissay aller. Or ce fut le bon,que les violons iouants vne volte: moy qui ne sçauoy que la gaillarde,me mets à la desplier : & tous à rire. Ie recognoissoy bien qu'on ne rioit pas de mon biẽ danser. Mais sachant que c'est vn mestier, duquel qui en sçait moins, trompe mieux son compagnõ, sans m'estonner, ie dis à l'asssistance: Vostre dam,que ne faittes vous iouer ce que ie sçay, & vous auriez le plaisir de me veoir bien faire. De mesmes en arriue-il,dis-ie,à ces Papegaux,qui ayant apprins vn passage de l'Escriture,mal entendu toutesfois, leur Maistre leur ayãt dit qu'ils sont doctes,ils le croyent, & appliquẽt ce qu'ils sçauent à tors & à trauers:& s'en retournent contents comme des Roys, estimants que ceux qui les ont ouy, croyent qu'ils ont bien manié d'autres choses que leurs outils.

Il me resouuient d'vne leçon que nous donnoit dernierement mon Curé,pour recognoistre les Heretiques, prise de sainct Paul,en sa secõde à Thimotee,troisiesme. *Ils seront*, dit-il, *gens qui s'aymeront eux mesmes, conuoiteux, orguilleux, qui ne cesseront d'estudier, sans iamais pouuoir paruenir, à la*

cognois

cognoiſſance de la verité. Et quand ie frequēte ces gens, ie les trouue ſi bien marquez de ces qualitez, que quand ils ne me ſeroyent aſſez d'ailleurs cogneus pour heretiques, eſtant ſeparez & rebelles de l'Egliſe, ie ne douteroy iamais qu'ils ne fuſſent tels.

Or voicy, que comme Monſieur le Reuerendiſsime Eueſque de Geneue, ſuiuant le ſoing ordinaire qu'il a du ſalut des ames qui luy ſont commiſes, à quoy il ne laiſſe eſcouler aucune occaſion d'apporter proufit, ayāt la commodité du R. P. Cherubin predicateur Cappuccin enuiron le 3. de Iãuier 1597. leu prié d'aller à Annemace, diſtant d'vne petite lieuë de Geneue, pour conſoler les habitans, & circonuoiſins, & les raffermir contre les orages heretiques, qui leur pourroyēt nuyre, pour en eſtre que trop proches. Le Pere s'y transporta: & y ayant fait quelque ſeiour, eſtant en la maiſon d'vn Gentil-hōme, riere les Bailliages, il fut par rencontre accoſté de deux artiſans de Geneue, tels que nous auons dit cy deſſus. Apres les ſalutations aſſes courtoiſes, ils tombent ſur quelques propos ſalutaires: & principalement ils deuiſent de la poſsibilité de l'obſeruation des cōmandemens de Dieu. L'vn appellé Iean Coraiod orfeure, inſiſta fort long temps ſur la

negatiue: mais comme il n'auoit dequoy respondre & satisfaire, non plus que n'auroyẽt les plus affilez Ministres, à vn monde de raisons que luy apportoit le Pere pour l'affirmatiue, ils prindrent fort ciuilement congé de luy, qui ne pensant plus les reuoir, les pria, au nõ de Dieu, de se desabuser de ce poinct, & bien peser les raisons qu'il leur auoit deduittes. Trois iours apres ce Corajod, & vn autre appellé Iacob Gradelle, escriuirẽt chacun vne lettre au Curé d'Annemace. Elles sont fidellement gardees, d'autant que concernant tout le faict de la dispute presente, il fut ordonné par les superieurs, que le P. Cherubin les remettroit, pour seruir de tesmoignage à la verité. Et d'autant qu'elles sont presque de mesme substance, ie me contenteray de vous faire part seulement de celle de Corajod. Aussi est il le grand, & tresdigne Ambassadeur des Ministres. Car il appartient à vn forgerõ de representer la Cour des macheurez & barbouillez. La teneur en est telle.

Monsieur le Curé, D'autant que le seigneur Iacob Gradelle mon cousin vous escrit, ie me suis ingeré de ioindre ce mot, pour vous dire, comme ayant communiqué des passages que me proposa ieudy dernier le Pere Cappucein, à Cornieres: &

cognoiſſant ſon deſir, pour en diſcourir plus amplement, ie me ſuis aduiſé, ſi tel eſt ſon bon plaiſir, & le voſtre, de vous treuuer ieudy prochain au matin à Cheſne, chez Monſieur de Vallon. Il n'y aura de noſtre part que le couſin Iacob Gradelle, & nous deux, qui nous trouuaſmes à Cornieres, auec vn autre amy, qui nous y accompagnera. Ie croy que pour vn ſi bon affaire, & voyant la ſi ardante affection du Pere Cappucin, vous ne le refuſerez: le tout par amitié, priant Dieu, &c.

Ces lettres furent communiquees au Pere Cherubin. Il reſpondit: que puis que ces Meſsieurs auoyent ſi bonne volonté de parler auec luy pour le profit & ſalut de l'ame, il ne refuſeroit aucune peine, pour leur donner ſatisfaction & contentement. Mais faiſant conſideration ſur ce qu'il eſtoit inuité d'aller traicter de Religion riere les franchiſes de Geneue, il en confera auec quelques Gentils-hommes voyſins: à ſçauoir ſi la Seigneurie de Geneue l'auroit pour aggreable: ne le voulant entreprendre ſans leur ſceu & conſentement. Il fut reſolu, qu'on ſçauroit ſi les ſuſdits ſeroyent aduoüez ou non.

Cependant, peu de iours apres, ceux-cy viennent treuuer le Pere Cherubin, iuſques au nombre de ſix. Entre autres ils amenent

vn appellé d'Iuoyanus, qu'ils disoyent estre ieune escholier. Homme assez habile toutefois à leur mode, & qui auoit soustenu disputes publiques à Geneue, versé tres-bien aux langues. Mais sçauez vous pourquoy ils le nommoyent Escolier? Ils vouloyent volontiers imiter la ruse de ces Grecs, qui delegarent des Ambassadeurs aux Romains les plus Sages & mieux aduisez qu'ils eussent parmy eux: qui neantmoins faisant leur Ambassade à la mourre, contrefaisoyent les mats & priuez d'entendement. Et à dessein, que s'ils reussissoyent à bien, l'on estima que puis que les fols de Grece pouuoyent tant; leurs prudents & Sages feroyent choses beaucoup plus grandes. Et au contraire, s'ils estoyent rebutez, la reputation d'estre fols leur seruit d'excuse. Ou bien ils le qualifioyent Escolier, afin que l'on creut, qu'ils auoyent relatiuement des Maistres. Encor qu'il n'en soit rien: & qu'ils ne sçachent tous qu'vne mesme rythme. Ils different seulement en ce que les Ministres blasphement & mentent plus asseurement que les autres. Soit qu'il soit: on recogneut tres bien qu'il n'estoit pas Ministre. Car il estoit en ses deportemens fort modeste.

Ces six donc arriuez, & mis ensemble, petit

tit à petit leur nõbre accreut iuſques à douze, tous de Geneue. Il y ſuruint auſsi quelques Catholiques. On y confera fort moderémẽt. En premier lieu de l'interpretation des Eſcritures. Le Pere Cappucin preuua tres-biẽ par pluſieurs argumẽs qu'elles eſtãt tres-difficiles, c'eſtoit à l'Egliſe Catholique de les interpreter, qui en auoit eu le pouuoir de Dieu; luy ayant promis l'aſsiſtance perpetuelle du S. Eſprit. Et qu'icelle ayant conſerué les Eſcritures & les interpreté iuſques à nous, on reputeroit touſiours à temerité & rebellion de luy vouloir oſter l'office que la diuine Majeſté luy auoit octroyé.

Apres il les preſſa fort de reſpondre pertinemment; pourquoy ils n'admettroyent pluſtoſt l'authorité de l'Egliſe, & le commun accord de tous les Peres anciens aux interpretations de l'Eſcriture, que l'opinion de Caluin, ou la leur particuliere? Se regardants l'vn l'autre, qui ſatisferoit à ceſte demande, vn en fin ſe met ſur pieds, docteur excellent de *la carne ſalata*, qui produiſant ſa cornette d'andoille, dit authentiquemẽt: Peurce qu'il auoit le ſainct Eſprit. Le Pere luy demanda fort humainement, comment il le ſçauoit? Il reſpond: D'autant que nous le ſentons. Le Pere replique: Par où? Luy faiſant les demõ-

monſtrations miſſerrifiques, commence à mettre la main ſur la poictrine,& la conduiſant autour du ventre il dit : Par icy. Dieu ſçait comme cela fit rire les Catholiques. Ceux qui eſtoyent preſents m'ẽ ont ainſi fait le recit, & l'ont aſſeuré. Il cuidoit volõtiers, le bon homme, que puis que l'eſprit, qui les poſſede ; ne leur apprend ſinon en deſpit de Careſme à manger des poids au lard le vendredy, il auroit prins ſon ſiege au ventre.

Mais ces bõs Harlequins de Miniſtres, pour ne rien deſroger à la reputatiõ qu'on a d'eux, qu'ils ſçauent mentir à la Grecque,& ſurpaſſent tous les arracheurs de dents: ils font faire volteface à ceſte riſee : & diſẽt qu'elle fut faicte de quelques paroles, dont vſa le Pere Cherubin ſur la conferẽce que l'on faiſoit de la concupiſcence, qui ſe ſeruãt de l'objet d'vne Damoyſelle là preſente, dit (inuentent-ils) que quand en regardant il luy viendroit quelque penſee, ce ne ſeroit peché: ains merite d'y auoir reſiſté. Il y fut voirement parlé de la concupiſcence, à ſçauoir-mon ſi l'habituelle, qui demeure en nous apres le Bapteſme, eſt peché deffendu par le commandement, *Non concupiſces*, ou non? Mais les paroles ſuſdictes ne furent oncques proferees par le Pere Cappuccin. Et eſt tres-veritable (que

vous

vous,noterez & tiendrez pour asseuré, car ie m'en suis enquis à bon escient comme il faut)qu'en la chambre où l'on confera il n'y eust aucune Damoyselle. Et au faict, il n'est pas vray semblable que telles paroles soyent sorties de la bouche d'vn Cappuccin, notamment du Pere Cherubin, de qui la vertu est assez cogneuë. Mais, qui feroit-on? Comme i'ay dit, le mestier de telles gens est de mentir: autrement ils ne seroyent pas Ministres. Bref en cette entreneue il y fut conferé, d'vne part & d'autre, fort amiablement. Sur la fin le Pere ayant enrichi tousiours ses discours du tesmoignage des saincts Peres, en quoy il est biẽ versé, l'õ le somme amiablemẽt s'il pourroit faire veoir & monstrer distinctement, comme les Peres anciens & Docteurs de l'Eglise ayẽt tenus tous les mesmes poincts que nous tenons à present de nostre Religion. Le Pere leur offrit de ce faire, à la premiere commodité. Et sur le deuis qu'ils faisoyent dequoy, & comment ils le vouloyent : voicy Corajod l'orpheure, qui s'aduance & dit à toute la compagnie : *Messieurs nos Seigneurs m'ont donné charge de vous dire* (parlant au Pere Cherubin) *que si vous voulez venir dans la ville, vous aurez non pas vn saufconduict, mais quattre.*

Le Pere Cherubin les remercia:& dit, qu'il le communiqueroit à ses superieurs,n'ayant pour maintenant congé d'aller plus outre qu'en ces villages. Ainsi prindrent congé les vns des autres, auec toute courtoisie,promettans de se reuoir bien tost.

Le Pere Cappuccin seiourna encores là trois ou quattre iours, attendant de leurs nouuelles & estant contraint d'en partir, appellé à Annecy, pour y prescher au temps de Caresme,pour ne leur donner sujet de dire qu'il s'estoit absenté, afin de ne conferer auec eux & satisfaire à ses promesses, il leur escriuit vne lettre,contenant en substance les causes de son despart: & les asseura qu'il seroit tousiours prest à ce que dessus, toutesfois & quãtes qu'il leur plairoit. Eux firẽt response à cette lettre par la main Corajod du 9. Feurier 1597. en laquelle apres auoir grandement loué le desir tresbon que le Pere a du salut des ames, il dit les mesmes mots suyuants (que i'en ay extraict) parlant de conferer ensemble,

Nous vous prions croire,que nous ne reculerons iamais de nous trouuér pour cõferer paisiblemẽt en toute amitié & douceur,sans y apporter aucune mauuaise passion,veu qu'il s'agit d'vne chose qui surpasse toutes les richesses du monde.

Nous

Nous vous prions donc de choisir vostre commodité, & nous aduertir du temps, qu'y pourrez vaquer, dont nous y estant assemblez, i'espere que Dieu nous fera la grace de n'en partir qu'auec vne heureuse issue, au contentement des vns & des autres. Et quant aux offres que ie vous fis, tant de Meßieurs, que de Monsieur Perrot, toutes fois & quantes qu'il vous plaira de venir, tenez vous pour asseuré, que i'effectueray, Dieu aydant, ce que ie vous ay promis. Nous prenons en bonne part de ce qu'en vos predicatiõs vous n'auez vsé d'aucune parolle picquante en nostre endroit, cõme, à la verité, le deuoir d'vn vray pasteur est de paistre les brebis de la saincte pasture, sans s'amuser à abbayer & amplifier ses predications de parolles qui n'edifient, & sur la fin estoyent les recommandations de Monsieur Perrot & de plusieurs autres: & estoit signee: I. CORAIOD.

Aussi tost le Pere Cherubin leur fit respõse: & pria que la susditte lettre fut communiquee où il falloit. Voicy la teneur de ce qu'il leur respondit.

I'accepte de bien bon cœur les offres que me faittes par vostre lettre, de la suitte des effects de la promesse de Meßieurs vos Seigneurs, & de Monsieur Perrot: m'asseurant, comme vous dittes, que faisant la Conference il en reußira

honneur à Dieu & consolation aux ames. Et si vous Messieurs le souhaittez, Ie le fay aussi du plus profond du cœur, desirant non seulement prendre cette peine: mais à l'exemple de S. Paul donner encor ma propre vie, auec la parolle de l'Euangile, pour le salut de mon prochain. Neãtmoins il me faut de cecy obtenir cõgé de mes superieurs, qui difficilement me l'accorderõt, pour estre le moindre & le plus inutile de tous. Ie le procureray auec toute diligence, sur l'asseurance des promesses que m'auez faictes de la part de Messieurs vos Seigneurs, desquelles ie me seruiray. Vous priant encores de prendre la peine de m'en donner vn mot d'aduis, affin que il ne sembla que i'eusse aduancé cela sans fondement.

A cette lettre ils font respõse par la mesme main de l'orpheure du 22. Mars, 1597. en laquelle, commençant desia à interpreter malicieusemẽt les paroles du Pere Cappuccin, ils disent, apres quelques autres cõmuns termes, ainsi:

Et quant à ce qu'escriuez, que vos superieurs ne vous veulent laisser venir pardeça, pour conferer auec nos Theologiens & docteurs de nostre Eglise, cela nous fait croire, qu'ils craignent la lice, à faute de bon droict. Car ils doiuẽt penser, que l'inquisition d'Espagne n'est pas à Geneue: mais

mais que toutes personnes sont ouyes quand elles veulent proposer quelque chose cõforme à la parole de Dieu, auec ordre & modestie, & selon l'ordre de Theologie. Autrement on les renuoye doucement estudier à l'escole des Prophetes, & Apostres, ou perir en leur ignorance affectee & malitieuse, dont Dieu vous garde d'estre du nombre. Vous y penserez. Et si vous estes en cette bonne volonté, pour continuer laditte conference, pour vostre seureté ie ne manqueray point d'effectuer ce dont ie vous ay donné aduis par ma precedente. Et vn peu plus bas: *Vous ne nous donnez aucun aduis de resolution de la promesse que feistes entre les mains de Monsieur d'Yuoy & du seigneur Gradelle, de nous faire apparoir comme en vostre doctrine & Religion vous suyuez la saincte Escriture & l'ancienne Eglise, sans y auoir adiousté ny diminué.*

Ainsi donc se voyant le Pere Cherubin sommé & pressé à bon escient: & que ses aduersaires sembloyẽt desia crier au coüard, comme s'il auoit prins la fuitte, à quoy toutesfois il n'auoit pas pensé, il en confere auec quelques honnestes hommes, & leur communique le tout. Il leur propose qu'il estimoit ce qui auoit esté passé, n'estre autre qu'vn rencontre inopiné de ces artisans auec luy: & que cette recherche qu'ils faisoyent

pouuoit estre de l'instinct de la misericorde diuine, qui desiroit le salut de ces pauures ames : finablement, qu'au pis aller il pensoit y auoit plus de vanité en ces gens, que d'afeterie. Ces honnestes personnes resolurent neantmoins qu'il ne falloit laisser en tels termes cet affaire. Et en voicy les raisons: Premierement il se voyoit tresbien que les Ministres de Geneue auoyent fait le bec à ces artisans. Car aux lettres qu'escrit Corajod, notamment en la derniere, il cite plusieurs passages de l'Escriture saincte qu'il explique, quoy que sottemẽt, auec plus d'inuention neantmoins qu'on n'en peut esperer de sa capacité, que deux ou trois de l'assemblee auoient assez recognue, en la frequentation particuliere qu'ils auoient euë auec luy. Il cite sainct Augustin. Ie vous laisse à penser si ce n'est pas par emprunt? & s'il est vray semblable que les orpheures de Geneue mettent le nez dans les liures des saincts Peres & les fueillettent, quand les Ministres mesmes ne les daignẽt regarder? Ausi ressemblent ils en ce faict les enfans trouuez, qui ne recognoissent point leurs Peres : car ils n'en font point d'estat, & ne les ont ny en bouche, ny à la main: d'autant qu'ils leur sont en tout & par tout con-

traires

traires : bien qu'en apparence ils ſemblent n'auoir rien plus en recommandation que de ſe monſtrer ſectateurs des ſaincts Peres, Mais ſçauez vous commẽt ? De meſme que nos Procureurs, en audience, acceptent tout ce que la partie veut aduancer, auec cette clauſule de reſtriction : *le tout fauorablement, & ſans preiudice*: Ainſi ils admettent les Peres en ce qu'ils eſtiment les pouuoir cõtourner à eux: mais croyez que ce ne peut eſtre à leur faueur. Car la vigne & le choux ne ſont tant de contraire nature, que les opinions de ces champignons de Miniſtres à la foy & religion des Peres anciens.

A ce propos mon Curé me fit dernierement voir vn liure, qu'il auoit recouuert, intitulé, *Catalogus teſtium veritatis*, lequel a eſté premieremẽt mis en lumiere par ce bretaudé d'Illyrie *Matthias Flaccus*, ou pluſtot *Matto flacco*: & depuis enrichi d'appelourdes par vn certain qui ne ſe veut nommer, ſinõ par deuinailles, ſouſcriuant S. G. S. Ie croy que c'eſt Simon Gouïllard, Sans faute. Il tache en ce liure de prouuer que tous les Peres anciens ſont pour eux : mais, c'eſt leur faiſant faire monſtre en paſſe-volãs. Vous n'y ſçauriez lire vne page ſans rire, & pleurer. Rire de leur ſottiſe: & pleurer leur malheur.

Car ils veulent inferer que sainct Thomas d'Aquin,& autres Peres,pour auoir dit,que les Escritures sainctes sont bonnes, voire le miroir de verité,& la pierre de touche,qu'il y a vn Dieu : qu'il ne faut estre idolatres: & semblables poincts: que ces bõs Peres dis-ie estoient de leur Religion : comme si la foy Catholique enseignoit le cõtraire. Ce pendant ils n'ont garde de mettre en auãt leurs volumes entiers,par lesquels ils detestẽt vne milliade de leurs opinions erronees,& contraires à toute verité. Que si pour aduouër vn poinct d'vne Religion,on luy cõsent,entierement,& luy iure-on fidelité,le Turc infalliblement est Chrestien, pour enseigner vn Dieu comme nous,quoy qu'il ignore & veut ignorer obstinément les volontez de ce Dieu qu'il adore, auec nous, & la verité de son fils, qu'il a enuoyé pour le salut des hommes. Mais c'est ainsi qu'ils abusent le peuple,prenant vn mot d'vn Pere,qui parle auec eux, en ce qu'ils disent auec nous, & veulent persuader que tout le liure est pour eux.Ils se trompent grandement les bonnes gens: car en faict de Religion, *Pars pro toto* n'est pas figure qui soit bonnement receuable.

Or reuenons à nos moutons. Il fut donc resolu,

resolu,que cette procedure estoit ministrale: mesmes, que Corajod par celle premiere qu'il escrit,dont vous auez ia la copie, parle d'vn certain amis qui luy doit en ce faict assister, qui monstre tresbien qu'il n'a fait cecy,sans sortir de sa boutique.

L'autre raison qu'ils apportoient estoit, que tant en colloques priués que par lettres, ainsi que vous auez peu voir, il se fait tousiours fort de la licence de ses Seigneurs, messieurs de Geneue, promettant de leur part tel saufconduit qu'il seroit pour ce necessaire. Et en fin il fut conclud,que ce soupçõ n'estoit que trop veritable: mesmes qu'il n'y a persõne qui ait esté quelque fois à Geneue,qui n'en ait bien tost apprins la rigueur qu'ils y obseruent enuers les estrangers, iusques là, qu'vn Citoyen n'oseroit donner à soupper à vn sien amy,sans le consigner, & prẽdre congé des Seigneurs, tant sont ilstenus de court. A plus forte raison doncques vn artizan n'osera inuiter les gens d'Eglise, mesmes Religieux, pour venir en la ville cõferer de Religion,& y seiourner lõg tẽps, comme la chose ne se peut faire autrement, sans congé & permission des seigneurs; de la part desquels il parla, & promit ce que dessus. Que s'il l'auoit mis en auant sans

expres commandement, croyez qu'il eut peu aussi tost faire estat de n'aller iamais sans hausse-col, à peine d'auoir la teste trenchee. Cecy dõc estant trescertain que la Seigneurie auoit cecy à gré, voire le vouloit, on ne pouuoit qu'inferer que deuant Dieu & les hõmes, on estoit tenu leur satisfaire.

Pour cet effet, on proposa que le Pere Cherubin soliciteroit le congé de ses Superieurs, pour accepter cette conferẽce. Il l'obtint: & fut par ses Superieurs renuoyé à Mõseigneur le Reuerend. Euesque de Geneue, pour luy obeyr en ce faict & executer ses commandemens. En consequence de ce il luy communique le tout. Luy tresprudent & tresdigne Prelat qu'il est, le considerant, il estime d'vn costé que parauẽture cecy estoit pratiqué par les Ministres, non à fin qu'il eut telle issue, que l'entree promettoit, ains pour entretenir le peuple en expectatiues: & cependãt empescher le fruict que le Pere pourroit auoir fait, & faire en ces pais là: Et que les Ministres lors qu'ils verroyent que ce seroit à bon ieu, & bon argent, ils combattroient à la mode des Scythes, en fuyant. Ces considerations le retenoyent fort irresolu, si on deuoit poursuyure ou non. Mais d'autre part voyant la concurrence des vo-

lontez

lontez des Seigneurs de la ville en vn si S.desseing, esmeu du zele tres-ardent a qu'il au seruice de Dieu, la conscience luy dicta, qu'il ne deuoit laisser eschapper ceste occasion pour rechercher les brebis esgarees de son parc: ains, y deuoit apporter, voyre au peril de sa vie, tout ce qu'il pourroit. Et pource il cõmanda au Pere Cherubin d'escrire vne lettre à ceux desquels il estoit sollicité, acceptant par icelle, cette Conference, auec toutefois les conditions necessaires pour euiter les occasions des calomnies d'vne part & d'autre. Et d'autãt que les lettres n'ont point de replique, il fut aduisé par mondit seigneur de faire porteur d'icelle quelque honneste homme, qui fut bien informé & capable du faict: & le sceut acheminer selon ce qu'il luy seroit commandé.

Cette charge en fut cõmise à Mõsieur le Chanoyne de Sales, qui outre les belles & rares qualitez qu'il a d'estre Gentil-hõme & Predicateur tresdigne, il est doué particulieremẽt de ce don celeste, de sçauoir marier au zele la patience & prudence. Il s'en chargea fort libremẽt: & porta à Geneue la lettre du Pere. Ie vous en enuoye la teneur au long, pource qu'elle seruir à beaucoup nos Catholiques, qui ont grãd interest en ce faict.

Monsieur Corajod, Ayant bien consideré le contenu de vostre derniere lettre, principalement comme vous rafraichissez l'offre que m'auiez desia fait de la part de Messieurs vos Seigneurs en nostre assemblee de Cornieres: & ainsi continuez par vos lettres que nous entrions en vostre ville, pour faire vne Conference amiable & paisible, auec toute modestie & bonne volonté d'vne part & d'autre. Mesmes que dittes, par celles que m'auez escrittes, qu'esperiez que cela apporteroit quelque grand bien, ie n'ay point voulu reculer en arriere en chose où il s'agist de l'honneur de Dieu: ayant demandé instamment aux Superieurs le congé de vous aller voir. Qui me l'ont accordé, sur tout considerãs que disiez par vostre lettre qu'on craignoit de me congedier par faute de bon droict. Mais ie ne vous auoy point escrit qu'ils fissent aucun refus: ains que eussiez vn peu de patience iusques à ce que ie leur eusse parlé. Donc maintenant ie vous declare, que i'ay ceste volonté d'aller à Geneue, puis qu'ainsi le desirez, croyãt que tout ce que m'auez escrit est de la licence de vos Seigneurs, ne voulant riẽ faire en ce faict outre leur volonté. Dõc il sera de besoin que leur communiquiez la presente, laquelle auec treshumble reuerence ie leur presente, pour n'estre ingrat aux offres que m'auez fait de leur part. Et craignant d'auoir à rẽdre

dre conte à Dieu tout puissant, si ie craignoy & fuyoy de faire cette Conference, que vous auez entamee, ie me presente pour la faire le mieux que ie pourray, auec les tesmoins & personnages requis d'une part & d'autre. De quoy i'attendray la responce au plustost que sera possible, par monsieur le Chanoine de Sales present porteur, & Gentilhomme d'honneur, lequel ie vous prie de croire en tout ce qu'il vous dira de ma part. Ie suis retourné de Montmeillan expressement pour satisfaire à vostre intention, & monstrer qu'il n'a tenu à moy. Et si lors qu'on nous enuoye prescher riere vos cartiers, on dit quelquefois, qu'il seroit bon de confronter ensemblement les Prescheurs & les Ministres, voyci la commodité fort belle pour le faire: & aussi pour m'aquitter de la promesse, que ie fis à monsieur d'Yuoye & Gradelle, de monstrer comme tous les poincts, que nous tenons à present en nostre Religion Catholique, ont esté tenus par tous les anciens Docteurs de l'Eglise, comme vous me sommez de m'acquitter, on le traittera là mieux à propos, que par la presente. Car il y auroit vn trop grand & prolixe discours, duquel ie me deporteray. Faisant fin &c.

Estant donc Monsieur de Sales arriué à Geneue, il baille cette lettre à Corajod en main propre, qui ne la voulut ouurir qu'en

presence du sire Iacob Gradelle, son confident en ce faict. L'ayãt trouué, tous deux ensemble prient Monsieur le Chanoine de Sales d'auoir patience deux ou trois heures, pendant lesquelles ils pourroient luy faire faire responce. Il est tout asseuré qu'ils ne faillirent point de la communiquer aux Seigneurs, tenants la Iustice de la ville, veu que la lettre les en chargeoit: autrement, croyez qu'il y eut bien eu du bruit au logis.

De là à deux heures, Corajod rencontra sur le pont du Rosne Monsieur de Sales, & luy dit, Messieurs trouuent bon cecy: mais il faut qu'il y ayt d'vne part & d'autre des secretaires, qui fidelement escriuent tout ce qui se dira, à fin qu'il n'y ait point de surprise. Le sieur de Sales luy respond, Qu'il auoit commission de le leur proposer: & qu'on ne vouloit rien faire autrement. Corajod l'interrogea, combien les Catholiques vouloyent de personnes en la Conferẽce de leur part? Luy estant respondu que le Pere Cherubin seroit le sixiesme, outre les deux secretaires, Corajod luy dit: Nous en mettrons autant de nostre part. Monsieur de Sales luy replique, que les Catholiques ne leur terminoient aucun nombre: ains au contraire d'autant plus grand il seroit, plus receuroyent ils

ils de consolation. Sur ce Corajod le rẽuoya encor pour vne heure. Au bout de laquelle il luy dit, Que le totage estoit remis à Monsieur Perrot, qui est vn des plus vieux Ministres de Geneue: & duquel nos gens se louẽt infinimẽt, pour estre contre la coustume des gens de sa sorte, courtois, doux & patient, & qui se plait à la lecture des Peres.

Ie ne peux passer outre, que ie ne vous dise plus particulierement deux mots de ce personnage. La reputation que luy donnoyent quelques vns de nos Predicateurs, qui luy auoyent parlé, me feit prendre enuie de l'ouyr prescher: si qu'vn iour estant à Geneue, que l'on me dit qu'il estoit sepmanier (Ie pensoy que ce fut du grand presche de huict heures) i'arrestay vn soir, pour l'ouyr le matin. Mais ie fus bien trompé: car il eut ioüé la farce auant que ie fusse leué: estant commis pour prescher les chambrieres, & ce de grand matin. Dequoy esmerueillé, ie m'enquis de quelques miens amis, pourquoy luy, estimé des premiers, estoit ainsi occupé en si petite charge? On m'en donna plusieurs raisons, qui m'accreurent l'enuie de le voir. Par fortune ie le veis tost apres passer par la rue, auec vne callotte engraissee; & vne ceinture large, mal

estrainte, & posee à deux doigts des fesses. Mon Almanach m'apprit incontinent qu'ō luy commettoit les chambrieres, non qu'il ne meritat plus grande charge: mais pource qu'on ne s'en osoit fier aux autres, de peur qu'au temps d'hyuer qu'il les faut prescher deuant iour; ils ne se perdissent à faute de lumiere. Et pour vray de Beze n'y seroit propre: car qui est bon moreau est bon grison. Mesmes qu'en l'ānee que mō Almanach disoit que les Cerfs se gratteroient les fesses auec les cornes, tant ils les auroient longues, qui estoit le 70. de son aage ou enuiron, il se remaria à vne ieune femme. Qui denote bien qu'il n'a encor oublié l'exercice des meditations qu'il a redigees par escrit au psalme 50. que nous appellons le *Miserere*. Là où pour apprendre au lecteur à bien dire le psalme, sachant que, *Sine causa nullus effectus*, il descrit le peché de Dauid auec Berzabee, la faisant voir en telle posture amoreuse, auec les termes de bordeaux, & diminutifs accoustumés, que ce n'est pas petite iournee à vn ieune homme de lire ce poeme, sans auoir occasion de dire en apres le *Miserere mei Deus* à bon escient.

Cela me fait resouuenir d'vn conte veritable, que me fut faict dernierement d'vn

hon

honneſte & vertueux Gentil-homme, lequel en ſon ieune aage chatouillé de s'inſcrire à la compagnie des attendants, allant par le mõde, il s'adreſſa à V. Veſphal Miniſtre Lutherien, & conferãt auec luy, V Veſphal luy deteſtoit les erreurs des Caluiniſtes à toute reſte: & de vray elles n'eſtoient pas moindres que les ſiennes. Sur ce propos il luy dit: Ie ne me picque pas de ce que Caluin fait & eſcrit contre moy, car il eſt docte, encor s'en peut il meſler: Mais de ce Ruffien de Beze, qui ne fut iamais que par les bordeaux. Ie ne peux porter patiemment qu'il ſe veuille comparer à moy. Les Seigneurs de Geneue donques conſiderants tout cecy, ont commis les chambrieres au bon Perrot, lequel n'y entend pas grand mal, ou ie ne cognois rien à ſa poſture: & toutesfois l'on dit communement qu'à veoir ruer vn porc, l'on cognoit quelle beſte c'eſt. Mais ie treuue, ſans correction de ces Meſsieurs, qu'ils euſſent eſté mieux aduiſez de dõner ceſte charge au Miniſtre Medecin, duquel nous auons fait cy deſſus heureuſe memoire. Car puis qu'il fait profeſsion & en chaire & par eſcrit de faire accroire aux gens que veſsies ſont lanternes, il le faudroit faire preſcher deuant iour, il les deſdulroit mieux à la chandelle que non

pas

pas de beau iour.

Monsieur de Sales donques estant remis au Ministre Perrot, il l'alla treuuer, accompagné d'vn honneste homme qui luy auoit esté baillé pour luy assister en ceste negotiation, & du sire Corajod. Ils le treuuent reuenant de certaine dispute, accompagné de Monsieur d'Yuoye, duquel il a esté cy dessus parlé. Il les conduit iusques en son logis: où Monsieur de Sales luy propose tout ce qu'il auoit à dire. Le Ministre tient bonne mine, & feint le mieux qu'il peut qu'il n'en auoit encor ouy parler. Mais il estoit tresaisé à cognoistre, luy voyant manier la lettre du Pere Cherubin, que le tout luy auoit esté communiqué. Il interroge Corajod si Messieurs de la Seigneurie luy auoyent commandé d'appeller le Cappucin, il respondit, Ouy, Monsieur, le Conseil me l'a commandé. Sur ce le Ministre, se met à entretenir Monsieur de Sales, le plus courtoisemẽt qu'il peut, du fruict, ou nuisance de telle conference. Monsieur le Chanoine luy ayant satisfait aux doutes qu'il proposoit : à quoy n'ayant plus que repliquer, il luy dit: Si vous fussiez venu hier, qui estoit le iour destiné aux assemblees des freres (ainsi appellẽt ils les Ministres) vous eussiez emporté aussi tost la respon

reſponce,qui ne ſe peut faire qu'en pleine aſſemblee. Partant vous aurez patiẽce iuſques à vendredy prochain,qu'ils ſe reaſſemblerõt ſelon la couſtume , & ie procureray ladite reſponce. En foy de ce ie me charge de la lettre du Pere Cherubin:& la mit en ſon ſein. Apres ils entrent en deuis de quelques poincts de la Religiõ. Puis M. le chanoine de Sales eſt renuoyé fort courtoiſement, tãt du Miniſtre,que de Monſieur d'Yuoye, qui fut preſent à tout & par tout.

Pluſieurs vendredys ſe paſſent: & on ne voit aucune reſponce. Partant M. le Chanoine de Sales fut commandé d'enuoyer vn hõme à Geneue au ſire Corajod,le priant que comme il l'auoit aſſeuré du cõſentemẽt des Seigneurs,pour le faict de la Conference dont eſtoit queſtion, n'eſtant plus neceſſaire que le conſentement des Miniſtres , qu'il y apporta tant de diligence , que le tout print fin,ainſi qu'on deſiroit. Et quoy qu'il ſe fict, qu'il le deſchargea de ſa cõmiſsion. Corajod renuoye le porteur de la lettre,ſans reſponce. Seulement il luy dit de bouche, qu'il euſt patience iuſques au Vendredy ſuyuant, que le tout ſe reſoudroit. Le lendemain les Miniſtres luy firent faire la reſponce qui s'enſuit, en forme d'amande honnorable,pour ſe ſauuer deuant les leuriers. La teneur en eſt telle.

Monsieur, Ceste sepmaine passee ie receu celle qu'il vous a pleu m'escrire, pour responce à laquelle ie vous diray, M'estre chose qui appartienne à ma condition de me mesler de ce que le Pere Cherubin requiert de moy : comme aussi la verité est que ie n'ay eu nulle charge, ny congé de Messeigneurs, ni de Messieurs les Ministres d'escrire ce que ie peux auoir escrit. Mais l'ay fait comme de moy mesme, & comme homme particulier. Plus outre ne faut s'adresser à moy, sinon pour mon estat & boutique. A tant ie salüeray vos graces.

I'ay dit que les Ministres la luy firent escrire. Il est tres-aysé de le verifier par leur Stampon, auquel ils disent plaisamment, *Qu'il fut dit* (il se peut entendre sainement d'eux, qui en auoyent la charge) *que Coraiod pourroit faire au Pere telle responce qu'il luy plairoit : & que toutefois il luy fut permis d'adiouster à sa responce, que si celuy qui auoit escrit demandoit d'estre instruit, il trouueroit tousiours dans la ville, qui luy tendroit la main.* Qui ne void que la permission d'adiouster, se rapporte à quelque chose qui luy auoit esté baillee? & que l'adiencemēt despendant d'eux, aussi faisoit le corps de la lettre. Mais ie vous prie de rire vn peu de leur bien dire, & voir comment vous accorderez cela: Il fut dit qu'il feroit ce qu'il voudroit: &, Toutefois

il luy fut permis de faire vne telle chose. Ils n'ont pas bien veu la regle, *qui totum dicit, nihil excludit*. Mais que sçauent ils qu'ils diēt? En outre par cette lettre le Sieur Corajod se fait ignorant, & dit, qu'il ne le faut interroger, que de sa boutique. Vous auez veu qu'il n'a tousiours parlé ainsi, ny eu telle opinion de luy.

Il en dōna encor des preuues tres-euidentes au Caresme passé, nō prochain, mais precedēt, que le R. Pere Esprit, aussi Cappuccin, preschoit à la Roche, distant trois lieües de Geneue. Ce Corajod le vint treuuer pour disputer auec luy: mais ayant recogneu que sa capacité n'estoit à mesure de ce qu'il en pensoit, il se retira auec l'excuse ordinaire, que s'il y auoit là vn Ministre, il respondroit bien au Pere. De là à quelques iours, il luy escriuit vne lettre, farcie des passages de la saincte Escriture à bon escient, & au bout de deux mots en deux mots, vne iniure. Le Pere Esprit luy respond auec toute la modestie qu'il peut, dissimulant toutes ces iniures: & luy satisfit tres-bien à ce qu'il auoit proposé: luy faisant veoir plus clair que le iour, qu'il se trompoit fort en l'interpretatiō de l'Escriture. Et toutesfois Corajod non content, luy escrit pour la seconde fois, auec vne battalogie d'iniures: si qu'à voir la lettre (ie le puis

dire pour les auoir leuës) l'on eust dit que toutes les Harangieres & Tripieres du petit Pont de Paris, estoient là à reciter leur texte. Et nouueaux passages des Sainctes lettres n'y sont obliez, auec termes de Theologie asses suffisants : mais produits à la mode des Ministres, sans iugement : & quant & quant, la gentile protestatiō qu'il auoit dressé tout cela, sans ayde aucune, & que c'estoit du talent que Dieu luy auoit donné.

Voylà comment on verifie le dire, que les menteurs doiuēt auoir memoire. Tantost il veut paroistre docte : & tantost ignorant, & ne sçauoir sinon ce qui despend de sa boutique. En cestuy-cy il dit vray: car la Theologie ne se loge pas parmy les marteaux: & par tout il decele assez qu'il n'a esté que l'organe des Ministres, & leur secretaire. En ce faict ils font cōme vn chien metif que i'ay, qui voyāt de loing quelqu'vn, soudain il luy court, s'il fuit il le mord, s'il fait ferme, & n'ē fait cōte il reuiēt à moy la queuë entre les iābes, tout effrayé. Ainsi ces treshōnorez Ministres s'ils treuuent quelque pauure prestre de village, qui n'ayt fait plus grande prouision de latin qu'il ne luy en faut pour son ordinaire, ils vous l'assaillent en sorte qu'à leur voir dresser leur batterie, on diroit qu'vn homme tout de latin ne seroit armé à preuue

de

de leurs arguments. Mais s'ils treuuent quelqu'vn qui aye moyen de leur faire voir leurs ſottiſes, les voylà à dire graces deuant diſner, tant ils ſont haſtez de ſonner retraitte.

Or donc il eſt tout apparent, qu'vn Citoyẽ de Geneue n'auroit jà oſé s'aduãtager de tãt de promeſſes, de la part de ſes Seigneurs, ſans leur ſceu. Et qu'ils ne diſent plus qu'il falloit ſçauoir qui a demãdé cette Conference: car ſans doute c'eſt eux. Le diſcours precedent tres-veritable de toutes leurs procedures en donne aſſes d'aſſeurance. Ie ſçay, non par ouy dire, que la plus part du peuple la deſiroit & deſire: car il cognoit bien, par la grande varieté de doctrine qu'enſeignent leurs Miniſtres, que le ſerpent eſt caché ſous l'herbe. Il voit clairement qu'aux accuſatiõs qu'ils font contre nous, pour faire leur cauſe bonne, ils n'vſent que de ſimples aſſertions ſans preuue: & tout le contraire ſe voit parmy nous. Il iuge biẽ, que puis qu'õ l'a retiré de la religion & foy de ſes Peres, leſquels ils figurent auoir eſté Idolatres, par le droict naturel il eſt tenu d'ouyr ſa mere l'Egliſe en ſes iuſtifications: & entendre nos Predicateurs, aduocats de la cauſe de ſes Peres. Auſsi n'y a-il rien que les Miniſtres craignent plus. Car pour effrontez qu'ils ſoyent, ie ne penſe pas qu'ils peuſſent patir la honte qui leur ar-

riueroit, de se veoir contraincts deuant le peuple qu'ils ont abusé, de se desmentir eux mesmes, de tant & tant d'impostures, qu'ils ont vomy contre l'Eglise, à laquelle ils doiuent tout honneur.

Ie diray auec pure verité, que i'ay esté en beaucoup de presches à Geneue: mais en tous sans point excepter, ie les ay ouy mentir de nous tres-impudemment, nous imposant des crimes de foy, que nous fuyons plus que la peste, & desquels si nous estions coulpables, nous serions indignes d'estre esclairez du soleil, estants pires que bestes. Ils apprehendent de se voir conuaincus en presence de leur peuple, de l'auoir tiré de l'vnion de l'Eglise, de la foy de toute l'antiquité, de la Religion de tous ses Peres anciens. Ils sçauent bien qu'en ce ieu ils ne pourroyent tenir autre contenanee que celle que tenoient les faux Iuges de Babylonne, dans Daniel. C'est la cause pourquoy ils ont rompu ce sainct dessein. Ie dis eux seuls, puis que la Seigneurie consentant, ils se sont chargez, comme vous auez veu, de la responce, qu'ils ont renuoyee par diuerses fois à leurs assemblees: quoy qu'elle ne soit faite à leur nō. La fourbe ministrale est doncques toute descouuerte, qui a destourné acortement ceste Conference, laqulle leur alloit donner vn grand coup de

mai

massue sur la teste.

M*Ais n'y a il pas grande occasion*, dient ils en leur Stampõ, *de rompre son poing en frappant & tempestant sur la chaire, de suer, d'escumer, bateller, & appeller en tesmoing ciel & terre, deuant vne populace ignorante, en se plaignant de ce qu'on ne luy auoit pas voulu enuoyer deux doigts de papier pour disputer*. Guay? Guay? Ministres, Tenez vous en haleine de mentir, de peur d'oublier le mestier. Ie vous diray qu'ils veulent dire. Il y aura vn an à la natiuité de la Vierge, que les deuots Peres, Cherubin, Esprit & le P. Antoine Cappuccins firẽt l'oraisõ de 40. heures à Annemace, qui est vn village à vne petite lieuë de Geneue, où de six lieues à la ronde toutes les Esglises allerent en procession: & fut la prié instamment pour la conuersion des Infidelles. Entre les autres processions vint celle du balliage de Ternier, qui a esté remis à la religion Catholique despuis trois ans en ça, par la diligence des Reuerends Peres Iesuistes, & Cappucins, & autres prestres, & estoit laditte procession d'enuirõ sept à huict cẽts personnes qui donna grande consolation aux Catholiques, voyants ces nouueaux fideles faire cet acte de pieté, auec la plus grãde deuotion du monde. Le Pere Cherubin

les

les prescha : & preuenant l'vnique obiection du populas heretique, lors qu'il se void conuaincu de la verité, qui est, que s'il y auoit là quelque Ministre, qu'il y respondroit bien, leur dit, Messieurs, nous ne disons rien, que nous ne desiriõs le maintenir deuãt vous, aux Ministres, qui vous ont par le passé deceu, & pipé. On nous a presenté vne Conference, que nous auons acceptee, & ne demandions que quatre doigts de papier de Messieurs de la ville de Geneue, pour l'asseurance de nos personnes. Mais la chose est demeuree imparfaitte. Parquoy nous protestons deuant vous, qu'il ne tient à nous: & que nous sommes tousiours prests vous faire voir en leur presence qu'ils vous ont deceu & retiré de la vraye Eglise, hors laquelle n'y a aucun salut. Si cela fut proferé modestemẽt, & sans actiõs indecẽtes par le Pere, ie le lairray dire à toute la deuote assistãce, qui estoit de six à 7. mille personnes, voire plus, qui tous la larme à l'œil demandoyẽt à Dieu misericorde pour les pauures ames desolees par l'heresie.

Mais voyons les excuses des Ministres. Ils disent que telles disputes sont sans crainte de Dieu ils ont bien corrigé leurs themes. Au commencement ils ne se plaignoient sinon de ce qu'on ne vouloit conferer auec eux, comme dernierement mon Curé me le feit

veoir

veoir en la confesſion de foy de Theodore de Beze,où il dit, ſur l'explication du cinquieſme point, article 16. *Mais par aduenture, que nos aduerſaires nous taxeront d'orgueil, de ce que nous nous ſommes ſeparez d'auec eux, voyre comme ſi eux meſmes ne s'eſtoient pas naturelement reuoltés de Ieſus-Chriſt, & de tous les Peres anciens, & s'ils ſont ſi hardis que de le nier, pourquoy donques eſt ce qu'ils refuſent d'entrer en conference auec nous?* C'eſtoit ce que ces maiſtres affettez de Miniſtres cherchoyẽt que le Pere Cherubin refuſa de conferer, à fin de crier que c'eſtoit à faute de bon droict, comme ils diſoient à l'aduantage, luy voulãt faire acroire qu'il l'auoit refuſé. Que s'il l'eut fait, Dieu ſçait cõme ils euſſent adoué la procedure de leurs Ambaſſadeurs.

C'eſt pitié que vous ne ſçauriez mettre le pied dans Geneue, que iuſques aux vallets d'eſtable, on ne vous attaque & diſpute: Mais de conferẽce ſolennelle on n'en parle point. Les Miniſtres permettent iuſques aux femmes de manier la S. Bible, diſants que chacun en eſt capable, mais ils ne craignent rien tant, ſinon que le peuple les voye s'aboucher auec nos predicateurs, quoy que decouſus d'habits, mais tres-bien veſtus en ſcience.

Sur ce propos ie vous veux entretenir d'vne Conference, que i'eu dernierement auec

mon hostesse à Geneue, en quoy ie vous feray part de mõ mirifique & tresredouté sçauoir. Ie trouuay donc mon hostesse auec vne grosse vieille Bible : pensez que c'estoit de celles où Caluin a corrigé nostre Seigneur. Ie vis bien à son geste, qu'elle desiroit que ie remarquasse son diligẽt estude. Pour n'auoir autre affaire ie m'accostay d'elle, luy disant qu'elle estoit fort studieuse. Elle me respõd, Nous ne sommes comme vous autres, ausquels vos Predicateurs deffendent de lire la Bible: quant à nous, nous la tenõs pour le liure de vie, & y cerchons nostre salut. Il est aussi vray, luy dis-ie, que Dieu nous a dõné ce sacré volume pour vn liure de vie, comme il est vray qu'il nous a donné le soleil pour nous esclairer. Mais tout ainsi que ceux qui se veulent seruir de la lumiere du soleil autrement qu'auec les moyens ordinaires, & qui ne s'en contentant le veulent regarder fixement, sans prendre garde à l'imbecillité de leurs yeux, sont punis de leur temerité, d'vn aueuglement. Ainsi, dame, prenez garde, que parmy les difficultez de l'Escriture, cerchant la vie, vous ne trouuiez la mort, faute d'entendemẽt. Le pain est bõ, aussi est-il le vin, & creez de Dieu, pour nostre nourriture corporelle. Les Escritures sainctes sont bonnes, & ordonnees de Dieu pour la nourriture spiri-

tuelle. Mais comme les petits enfans ne mangent le pain, si les grãds ne le leur maschent: & qu'on ne leur permet de boire le vin, s'il n'est par la prudence des pere & mere trempé, & donné à propos: Ainsi l'Escriture estãt vrayement l'vne des viandes de l'ame, & ordonnee pour tous, il ne faut toutesfois que les petits enfans d'esprit, du rang desquels ie croy que nous sommes tous deux, prennent l'hardiesse d'y ficher la dent, si les grands de science, les Docteurs, & sçauants de l'Eglise ne la nous maschent & interpretent, à fin que l'estomach de nostre ame ne patisse estõnement. Elle me replique: Nos Ministres nous enseignent, que la Bible n'est point difficile, & que tous la peuuent entendre. Ie l'interrogeay alors si elle l'entendoit bien? M'ayant respondu, qu'ouy: ie luy fis voir le passage qui est au 42. de l'Ecclesiastique, où il est dit: *Il vaut mieux l'iniquité de l'hõme. que la femme bienfaisante*, la priant me l'interpreter. A quoy ayant pensé creusement, voyant que i'argumẽtoy *ad hominem*, elle me quitta, disant: Que quand les femmes vouloient, elles estoyent bien aussi meschantes que les hõmes, & s'en alla apprester le soupper: & me fit bien plaisir. Bref ie n'ay iamais esté dans Geneue, que iusques aux valets ils ne m'ayẽt voulu prescher. Mais ils ne m'en parlent vo-

lontiers d'auantage à bon escient, sinon apres Pasques, que i'ay perdu l'apprehension du Caresme. Et leur Religion n'estant qu'à faire bonne chere, & bannir penitence, ils ne gaignent rien à me le persuader, en temps que ie peux faire aussi bien qu'eux, pour mon argent.

Ie croy qu'ils ont recogneu ce deffaut, car dernierement, comme l'on m'a conté fidelement, nostre Ministre & Medecin, *de quo suprà*, assisté d'vn Professeur en la Theologie de Geneue, taschant de subuertir vn Gentilhomme mien amy, de peur qu'il n'estima qu'il le vouloit persuader auec des maigres arguments, luy voulant corrompre la croyāce de la reelle presence du corps de nostre Seigneur au sainct Sacrement, il luy fit cet vnique argument, duquel le premier terme & principal estoit vn iābon. Il y auoit, dit-il, vn iour vn Prestre qui alla dire Messe portāt sous sa robe vn iambon, attaché à la ceinture. Estant à l'Autel, voyci vn Gentilhomme chasseur qui arriue en l'Eglise, suyui d'vne grande trouppe de chiens. Or est-il que les chiens sentants ce iambon entourerent le Prestre de toutes parts: & apres plusieurs abbayemēts, voulants gaigner le iambon, iustement comme il vouloit consacrer, ils le prēnent par la robbe auec les dents, en sorte qu'il

fut

fut contraint de hausser le pied : & pensant frapper les chiens, frappa celuy qui tenoit la torche. Voylà, disoit-il, comme vous estes abusez. Car vostre Eglise, dit, qu'il faut auoir l'intention pour consacrer, & commẽt est-ce que ce Prestre l'auoit? Car il pẽsoit aux chiẽs. Quand on me racõta cecy i'estimoy que le Ministre eut dit cela en riant. Mais i'ay esté asseuré du contraire: & qu'il le proposa pour vn grand & seul argument, sur ceste matiere. Au reste ie vous laisse à penser comme cela peut estre aduenu ? Et quand il le seroit (ie croy que ce maistre Ministre eust bien voulu estre là auec ma trõpe.? Dieu sçait comme ce cornard eut corné) la sottise d'vn Prestre peut elle aneantir vn si grand article de foy ? & l'on sçait asses que l'Eglise croit l'intention estre vrayemẽt necessaire: mais que bien que le Prestre doiue auoir l'intention actuelle, à peine de peché, que toutesfois la virtuelle suffit pour consacrer. Voilà les tresredoutez argumens des plus aduisez Ministres.

Mais, disent ils, *pour acheminer vne Conference, il faudroit faire election de Iuges*. En cela ils ne sont hors de propos. Et puis qu'en leur Stampon ils nommẽt S. Augustin, & S. Hierosme, Saincts, chose qui ne peut estre sans qu'ils ayent esté, & soyent aggreables à Dieu: & ce auec la foy, & partant ont esté fideles,

estans Saincts : qu'ils les prennent donc par vn bout pour leurs Iuges: & que leurs escrits parlent pour eux. Adioustons encor, afin que le iugemẽt soit meilleur, l'accord de tous les autres Peres anciens, que Dieu a tesmoigné par tant & tant de miracles qu'il luy a pleu faire par leurs mains, qu'ils luy estoyent instrumẽts agreables & fideles seruiteurs. Fortifiant d'abondant leur iugemẽt des decrets de tous les Saincts & legitimes Conciles anciens. Tels Iuges ne sont point pafsiõnez cõtr'eux. Car ils leurs ont esté incogneus. C'est icy qu'il faudroit suyure le conseil du sage Sicinnius, lequel ils citent en leur Stampon, dont mon Curé me fit voir l'histoire dans Socrates. Car me resouuenant de la fable d'Esope du chat qui pour attraper les rats se pendit par les pieds en vn poutre, & feignoit le mort : & qu'vn des rats plus aduisé, ayant empesché ses compagnons de l'aprocher, luy cria : Quand tu serois bien deuenu vn sac, si ne t'aprocherons nous pas : ie me resolus ne me fier en ces Ministres, ny en fable, ny en histoire : ains d'aller trouuer mon Curé pour chanter sur le liure, à la mode des bons Musiciens.

Le bon Sicinnius donc dit vrayement, parlant à Nectarius, qui l'auoit appellé, pour sçauoir quel conseil on pourroit donner à

l'Empereur Theodoze, qui taschoit d'empescher le progres de l'heresie d'Eunomius, & autres, qui s'estoyẽt alors suscitez : Qu'on ne les appaiseroit pas disputant par forme de dialectique: ains plustot on les eschaufferoit. Conseil tresbon voirement, & lequel nos Peres deuoient imiter, quand les heresiarches Luther & Caluin s'esleuarent, enuoyez de la beste, pour blasphemer contre Dieu & ses Saincts. Il falloit les reietter comme heretiques, & suyuant le conseil de l'Apostre & Euangeliste S. Iean, ne les saluer pas tant seulement : non pas faire assemblees, sans la licence de l'Eglise, ainsi qu'on a fait en plusieurs lieux, pour les ouyr : comme s'ils eussent quelque chose de bon à dire. Que si les Ministres de Geneue tiennent le conseil de Sicinnius bon, pourquoy ne le citent ils entier, sans en tronquer le principal: qui est, que puisque l'Empereur les vouloit ouyr, on leur proposa en quelle estime ils auoient les Peres anciens, qui pour auoir esté plusieurs centaines d'annees auant eux, estoient hors de soupçon de passion contre eux, & fut le conseil trouué bon, & reüssit comme l'on desiroit? Car leur estant proposé par l'Empereur en public, ils recogneurẽt asses où l'on visoit. Tellement que voyant que s'ils receuoient les Peres, l'Empereur les leur proposeroit pour

pour Iuges : s'ils les reiettoyent le peuple recognoistroit leur orgueil, il aduint que les vns les voulans admettre, les autres non, ils tomberent en telle cõfusion entre eux, qu'ils furent la fable & risee de l'assistance. Mais les Ministres sont trescoulpables enuers la Seigneurie & peuple de Geneue, de les auoir non seulement priué d'vne amiable Conference, mais encores sous couleur d'vne histoire qui fait du tout contr'eux, leur cacher le plus beau poinct de l'histoire de Sicinnius, qui est vne malice trop execrable. Puis donc qu'ils sont en cherche de Iuges, pour laditte Conference : & le conseil de Sicinnius leur plait tant, puis qu'ils l'allegueṽt, qu'ils le suyuent, en prenant les Peres anciens pour iuges du different : & bien tost la cause sera vuidee.

Quant à ce que Sicinnius conseille de ne disputer, ce n'est pas à nous qu'il parle : car nous ne voulons disputer, ains soustenir : soustenir, dis-je, que nous sommes en la vraye Eglise, laquelle dés les Apostres a esté en possessiõ & iouïssance d'interpreter les sainctes Escritures, comme estant organe du S. Esprit, duquel estant regie elle ne peut errer, ainsi qu'elle n'a fait iusques à present, ny fera cy apres. Elle ne veut point disputer auec eux, ains la larme à l'œil, leur remõstrer l'erreur où ils sont : & faire voir à leurs Ministres

que

que par manifestes impostures ils ont retiré les peuples de l'obeissance de leur vraye mere: faisant, comme dit S. Augustin des Donatistes, à la façon des perdrix infœcondes, dõt parle Ieremie qui desrobbẽt les œufs des autres perdrix fœcondes, & les couuent. Car apres que l'Eglise, qui seule peut procreer des enfants à Iesus Christ son espoux, en a mis plusieurs en estre, ils les desrobbent par fausses persuasions. Mais tout ainsi que ces perdreaux desrobbez, (disent les Naturalistes) estants esclos, oyants le chant de leur vraye mere, la recognoissent naturellement, & luy faisãt regaigner ce qu'elle auoit perdu, la suyuent, quittants la fausse marastre: de mesme, Dieu aydant, tous ces peuples qu'ils ont enuolé à l'Eglise, nonobstant leurs empeschemens, ruses, & diuersions, oyans sa lamentable voix, la recognoistront pour mere, & la suyuant se rendront capables d'auoir part en l'hoyrie que son espoux Iesus Christ luy a acquise par son sang.

Mais les Iuges estans trouuez, encor y a-il vne autre doute, disent-ils, *sçauoir est, qu'il y a danger que ces Moynes ne fassent quelque mesnage. Car ils se meslent d'autre chose que de leurs breuiaires: & seruent aupres des grands du mestier de Tristan.* O la belle fuitte! Ie vous laisse à penser si ce ne sont des gẽs fort propres pour

ce meſtier que les Peres Capuccins ? qui ont vœu ſolennel de ne poſſeder aucun argent, qui vont ordinairemẽt à pied, ſont touſiours aux veilles, ieuſnes, & auſteritez de pœnitence, ſans pouuoir iamais aſpirer à aucune dignité Eccleſiaſtique, ny plus grand honneur que d'eſtre Capuccins ? Dequoy les recompenſeroit-on? de chappeau ? ils n'en portent point. De ſouliers ? ils n'en chauſſent point. D'vn morceau de pain en leur bezaſſe? il s'en trouue aſſes Dieu mercy, qui leur en fournit, ſans qu'ils ayent beſoin des faueurs des Princes pour auoir vn bõ reuenu. Bref autre preſent ne leur pourroit on faire, ſinon d'vne paire de beaux eſperons, pour picquer leurs baſtons quand ils vont aux champs.

Ceſte ruſe & fineſſe des Miniſtres eſt toute telle, que celle que i'ay entendu dire d'vne femme de compoſition, laquelle perſeuerant en ſon mauuais train, au grand regret des parẽs, de ſon mary, qui pouſſez d'vn bõ zele, ſe delibererent l'en aduertir. Et à ces fins s'eſtãt aſſemblez, comme ils la venoyent trouuer, elle autant ruſee que femme de ſon meſtier, en eſtant aduertie, fit regarder ſon mari par la feneſtre : & luy monſtrant ſes parens, qui venoient le petit pas, luy dit: Vous ne ſçauez qu'ils viennent faire ? c'eſt pour vous aduertir, de ne porter plus voſtre chappeau ſur

l'au

l'aureille,(or il auoit accouſtumé de l'y porter)qu'ont ils affaire de cela?diſoit-elle, & ne vous contrerolleroient-ils pas bien en quelqu'autre choſe? Le badaut la croyant, leur eſcria par la feneſtre, ie ſçay bien que vous venez faire? Meſlez vous de vos affaires: & tournãt ſon chappeau ſur vne oreille, crioit, Ie le veux ainſi: & le remettant ſur l'autre, recrioit de plus fort: Ie le veux ainſi. Eux qui voyoient la femme derriere ſe moquãt: eſtimerent qu'il entendoit bien ce qu'en eſtoit de ſa femme, mais qu'il tournoit cela ſur ſon chappeau, de peur d'eſtre entendu par les voiſins. Tellement qu'ils rebrouſſerent chemin, ſans luy rien dire. Ainſi ces leurrez Miniſtres, voyãs que nos Peres Predicateurs venoient pour remõſtrer aux peuples leurs impoſtures & execrables deceptions, ils ont eu recours à ceſte inuention, de leur perſuader qu'ils venoient pour autre cauſe, afin que ce ſoupçon les fit contremander ſans les ouyr en leurs raiſons. Mais ces ruſes leur ſont aſſes cognues & ne perdront jà courage pour cela: ains deuſſent ils mourir à la pourſuitte ils feront cognoiſtre combiẽ les pauures ſimples ont eſté abuſez & ſeduits par ces Docteurs douteux, qui ne craignent rien tant que l'examen de leur conſcience, à l'amendement de laquelle, quoy que tout decrepitez, ils ſont

profeſsion n'auoir encores penſé. De Beze diſoit ainſi vne fois en preſence de gẽs d'hõneur, & des noſtres : Qu'il auoit ſoixante & dixhuict ans: c'eſt vn bel aage, adiouſtoit-il, & beaucoup de temps que Dieu m'a donné pour m'amender, & ie n'y ay pas encor penſé. Quand ſera ce donques ?

I'ay veu que dãs Geneue ils n'en vouloiẽt qu'aux Ieſuites, parce que comme ils ſont & ſeront, treſcourageux qu'ils ſont & bien armez de pieté & ſçauoir, ils les combattoient vaillamment: ſi que pour les entretenir en la haine de leurs gens ils leur impoſoient ores cette calomnie, tãtoſt l'autre. Des Capuccins ils ne s'en meſſioyent pas, & leur ſembloit qu'eux eſtant riches, ces pauures gens ne leur pouuoient rien. Ils ſe contentoient de mentir ſimplement d'eux: & dire que s'ils ne colloquoient leur ſalut aux bonnes œuures, il n'y auroit pas grand mal en eux. Mais maintenãt que ces magnifiques Miniſtres ſe voiẽt eſtranglez des miettes qui ſont és beſaſſes des Capuccins, les voylà à eſternuer comme chats à la fumee. Ils les appellent maintenãt Phariſiens, *cum commento*. On leur pourroit dire ce que noſtre Seigneur diſoit aux Iuifs, *Iean eſt venu, ne beuuant ni mangeant, ils ont dit, il a vn diable : Le fils de l'homme eſt venu beuuãt & mangeãt, & ils ont dit, il eſt vn gourmand,*

mand, vn yurongne, amy des Publicains & pecheurs. Il n'y a cuysinier qui appreste mieux à mon goust que ma femme : cela s'entend quand ie suis sain : car si ie suis malade, cent sausses me sont cent causes de cracher. Que voulezvous? quand on a le goust depraué on ne trouue rien de bon.

Et à vray dire, si les Ministres sõt stomaquez ce n'est du tout sans raisõ: car ils estoiẽt à planter, replãter, & iardiner leurs fornettes: & voyci les Capuccins qui les vont incommoder, & crier sur leur ieu. Estes vous esbay, s'ils demandent à refaire?

Mais ils me font rire de plus fort, quand ils proposent la sentence rendue par les Grisons contre le Curé de S. Martin de Tyrano, Simõ Cabasso, lequel fut condãné par icelle à reparer l'honneur de M. Iean Caluin, *qu'il auoit*, disent-ils, *calomnieusemẽt iniurié*. Si tost que ie veis ceste clausule, ie dõnay ordre d'auoir cette sentẽce imprimee, laquelle ie vous enuoye : & verrez en icelle vne pure image de l'aduenture. Vn Prestre appellé par des Ministres, en faict de religion, par deuant des Iuges heretiques, c'est bien par hazard s'il en eschappe. Ces bons esprits de pommes cuittes, veulent persuader, en leur Stampon, qu'il y a eu des Iuges Catholiques, qui ont souscrit en laditte sentence. Mais il n'y a nulle appa-

rẽce,cõmeverrez la liſant.Ouy trop plus de cõuices,de deriſions & moqueries de noſtre Religion,& de nos Preſtres. S'il y auoit des Catholiques,ou ils eſtoient en ſi petit nombre,qu'on ne les peut mettre du nombre : ou ils ont eſté mal ſeruis en ſecretaires : ou ils eſtoient de, Catholiques metifs, tels que, (ô choſe deplorable!)on n'en voit le monde que trop fourny. Meſme qu'en l'aphoriſme, ou paragraphe cité dans cette ſentẽce, eſcrit par Caluin,& aduancé par ledit Curé, pour prouuer que Caluin auoit blaſphemé contre la diuinité de noſtre Sauueur & vnique Mediateur IESVS, à faute d'vn blaſpheme il y en a trois, que le moindre eſcolier iugera tels.Ie ne ſuis donc eſtonné ſi des Alemands heretiques à la releuee, ont rendu vn arreſt contre vn Preſtre à la requeſte & ſolicitatiõ des Miniſtres. Mais comme oſen t ils produire ceſte ſentence,qu'ils tiennent ſuffiſante pour reparer l'honneur de leur Caluin, veu qu'ils ſçauent bien que les Catholiques ont en main celle qui fut rendue à Noyon cõtre ledit Caluin, par laquelle il fut cõdanné d'ẽdurer qu'on luy imprimaſt ſur les eſpaules les armoiries deFrãce,en champ rouge,pour auoir eſté attaint & conuaincu,d'auoir abuſé d'vn ieune homme,comme de Beze fit de ſon Audebert. Et puis allez vous y fier à ces

en

encloueürs de pettars. I'estoy autrefois estóné du peu de reuerence que ceux de Geneue auoient à leurs Cenes, voyãt que la plufpart desieusnoient tresbien, auant que d'y aller. Mais cecy estãt, ils sont excusables, principalement les Dames: & de vray passez veoir à ieun pardeuant de Beze & ces autres maistres Fifi, pour prendre quelque mauuais vent certes ce ne seroit vn petit danger.

Vous auez, Monsieur, ce que vous demãdiez de moy. Vray est que ce n'est en forme de brief. Mais vous escriuant de ces Nouateurs, ie suis excusable si i'ay vsé d'vn stil nouueau, reduisant vne lettre à la mesure d'vn traicté: auquel ie vous prie adiouster foy: Vous asseurant que ie n'y ay rien mis qui ne soit. I'ay copié les lettres sur leurs originaux bien signez. Quand ie dis, i'ay veu, I'ay veu. Quand ie dis, i'ay ouy, I'ay ouy, Au reste le rire n'est incompatible auec la verité: au cõtraire les menteurs & imposteurs sont tousiours tristes, tousiours pensifs & melancoliques, à la façon des banque-routtiers. Aussi n'est-il raisonnable que ceux qui resistent au S. Esprit soyẽt honorez de ses dons, desquels les principaux sont ioye & paix en Dieu. Lequel ie supplie vous accroistre tousiours le courage, & fortifier la volonté à son seruice: & me faire la grace vous imiter en vostre

zele, ferueur, & deuotion.

Nourriſſez touſiours, ie vous prie, de voſtre coſté l'amitie laquelle Dieu a fait naiſtre entre nous, preſque auſsi toſt que nous : & croyez que de ma part ie ſuis irreuocablement,

Monſieur,

Voſtre tres-bien affectinoné
ſeruiteur

AMM. PROV. DI TORINO
№ 19466
BIBLIOTECA

PROV